

LA RECHERCHE DE LA SAGESSE

Introduction

DES DISPOSITIONS NÉCESSAIRES

1. Que cherchez-vous ?

« Quelqu'un, en effet, serait-il parfait parmi les fils d'hommes, s'il lui manque la sagesse qui vient de toi, on le comptera pour rien. (...) Mande-la des cieux saints, de ton trône de gloire envoie-la, pour qu'elle me seconde et peine avec moi, et que je sache ce qui te plaît ; car elle sait et comprend tout. Elle me guidera prudemment dans mes actions et me protégera par sa gloire » (Sg 9, 6.10.11). Au commencement de ce cours, il nous est bon de nous laisser interpeller par la première question que Jésus pose à ses futurs disciples au tout début de sa vie publique : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38). Nous ne pouvons trouver en effet que si nous cherchons et, pour cela, il nous faut savoir ce que nous voulons vraiment. Acquérir une plus grande culture théologique ? Trouver la réponse à un certain nombre de questions intellectuelles qui nous intéressent ? Pour nous, notre réponse à la question du Christ est unique et elle tient en un mot : la sagesse. Nous avons soif de cette sagesse dont saint Paul parle à Timothée quand il lui dit : « Les saintes Lettres sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2 Tm, 15-17). Ce cours s'adresse à ceux qui ressentent cette même soif de la sagesse au fond de leur cœur, dans l'espérance de pouvoir, par elle, changer leur manière et de penser et de vivre.

En quoi la sagesse est-elle un bien si précieux ? Acquérir la sagesse, c'est apprendre à marcher sur le chemin qui conduit à la vie éternelle, c'est savoir faire fructifier ce talent qu'est notre vie. Et nous n'en avons qu'une. « De quoi, en effet, l'homme **tirera profit** s'il gagne le monde entier mais ruine son âme ? » (Mt 16,26). C'est ainsi que « l'homme le plus accompli (le plus cultivé, le plus vertueux même), s'il lui manque la sagesse, sera compté pour rien ». **Le sage, c'est celui qui sait tirer profit de tout¹ pour se rapprocher de la fin véritable.** Il connaît la fin et lui ordonne tout. Voyant tout dans la lumière de Dieu et de son dessein sur nous, il sait mettre tout à profit pour avancer sur le chemin qui y conduit. Il sait coopérer avec Celui qui, dans sa sagesse

¹ Au sens où saint Paul dit : « Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais **de sages, qui tirent bon parti de la période présente** ; car nos temps sont mauvais ; ne soyez donc pas insensés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur » (Ép 5, 15-16) ou

infinie, « fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (cf. Rm 8, 28). Saint Paul se révèle à nous comme un sage quand il dit : « À cause de lui (Jésus) j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui, (...) Oubliant le chemin parcouru, **je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, (...)** » (Ph 3, 8-9, 13-14) et plus loin : « **J'ai appris à me suffire en toute occasion.** Je sais me priver comme je sais être à l'aise. (...) Je puis tout en Celui qui me rend fort » (cf. Ph 4, 11-13). Le sage « peut tout » au sens où il sait tout prendre du bon côté de manière à favoriser l'action de Celui qui veut tout tourner à notre bien. Le sage n'est pas d'abord préoccupé de changer les choses de sa vie, mais de voir comment il peut « tirer profit » de la situation présente telle qu'elle est, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

2. Nous engager à poursuivre la sagesse dans un effort de conversion et de prière

Il nous faut aller droit de l'avant, tendu de tout notre être vers ce seul vrai but qu'est la vie éternelle sans laisser notre cœur se partager, « s'appesantir dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie » (Lc 21, 34). **Le sage, c'est d'abord quelqu'un qui est finalisé.** Si on ne se décide pas pour Dieu, on ne risque pas de se mettre en mouvement pour trouver la sagesse. Qui veut la fin, en effet, veut les moyens. Qui veut cette fin qu'est le salut veut la sagesse qui y « conduit » (cf. 2 Tm 3, 15). Mais **celui qui ne cherche pas vraiment Dieu ne cherche pas non plus vraiment la sagesse.** On peut se faire illusion mais, en réalité, il y a loin entre la cupidité intellectuelle et l'amour de la sagesse². Le monde, plus que jamais, nous pousse à « thésauriser pour nous-mêmes », à accumuler les connaissances pour pouvoir jouir de cet avoir, de ce pouvoir qu'est le savoir, au lieu de « nous enrichir en vue de Dieu » (Lc 12, 21), au lieu de rechercher « la sagesse qui conduit au salut » (...).

Nous ne voulons pas, quant à nous, chercher la connaissance pour la connaissance même si nous sommes encore marqués, comme tout homme pécheur, par « la convoitise des yeux » (cf. 1 Jn 2, 16), par une certaine avidité de savoir. Nous ne voulons pas que notre vie se passe en belles pensées, en belles paroles. Nous voulons seulement la lumière nécessaire pour apprendre à marcher sur le chemin de la Vie véritable et nous savons que nous la recevrons pour autant que nous nous déciderons effectivement à marcher sur ce chemin. « Si peu que j'aie tendu l'oreille, je l'ai reçue (la sagesse), (...) Car j'ai décidé de la mettre en pratique, (...) Mon âme a combattu pour la posséder, j'ai été attentif à observer la loi, (...) J'ai dirigé mon âme vers elle et **dans la pureté je l'ai trouvée** ; j'y ai appliqué mon cœur dès le commencement, aussi ne serai-je pas abandonné. **Mes entrailles se sont émues pour la chercher, (...)** » (cf. Si 51, 16, 21). Comme le montre ces paroles du Siracide, la recherche de la sagesse

² Beaucoup s'imaginent rechercher la sagesse alors qu'en fait ils n'ont soif que de savoir, de connaissances intellectuelles, y compris dans le domaine de la spiritualité. Ils passent leur temps à emmagasiner des idées et trouvent en elles leur propriété la plus chère. Ils sont loin de « la sagesse d'en haut » qui « est tout d'abord pure » (Jc 3, 17). « Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le sais donc pas : c'est toi qui est malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (Ap 3, 17).

doit mobiliser tout notre être, notre cœur et nos entrailles elles-mêmes et elle doit comprendre une « mise en pratique » dans le concret de notre vie³. La sagesse nous sera donnée au fur et à mesure que notre cœur se purifiera et que nous tâcherons de vivre le petit peu qu'il nous a été donné de comprendre.

Autrement dit, ce cours est inséparable d'un effort de conversion non seulement pour celui qui enseigne⁴ mais aussi pour ceux qui écoutent. C'est chaque jour qu'il faut convertir son cœur à Dieu, c'est chaque jour qu'il faut prier Dieu pour obtenir la sagesse : « Dans ma jeunesse, avant mes voyages, **je cherchai ouvertement la sagesse dans ma prière** ; (...) et jusqu'à mon dernier soupir je la poursuivrai » (Si 51, 13-14). Conversion du cœur et prière. Prière du cœur qui nous garde éveillés à Dieu et ouverts aux lumières qu'Il veut nous donner : voilà pourquoi « nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu qu'il vous fasse **parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle**. Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui lui plaise en tout : vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu (...), vous remercierez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière » (Col 1, 9-12). Il nous faut simplement **persévérer dans cette demande** en y mettant de plus en plus toute notre âme, sans partage : « Si l'un de vous manque de la sagesse, qu'il la demande à Dieu – il donne à tous généreusement, sans récriminer – et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans hésitation, car celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite. Qu'il ne s'imagine pas, cet homme-là, recevoir quoi que ce soit du Seigneur : **homme à l'âme partagée**⁵, **inconstant** dans toutes ses voies ! » (Jc 1, 5-8).

3. Se laisser enseigner par Dieu même

« Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère. Mais tu veux au fond de moi la vérité ; **dans le secret tu m'apprends la sagesse**. Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur ; (...) » (Ps 50(51), 7-9). Après avoir montré la nécessité de la conversion quotidienne de notre cœur et de la prière et avant de commencer à rechercher ensemble la sagesse, il est bon de prendre conscience que **nous sommes tous faits pour être « enseignés par Dieu »** (cf. Jn 6, 45), par Dieu lui-même, comme notre unique Maître selon la parole du Christ : « Pour vous, ne vous faites pas appeler “Rabbi” : car **vous n'avez qu'un Maître** (enseignant), et tous vous êtes des frères » (Mt 23, 8). Le « Père des lumières de qui vient tout don excellent » (cf. Jc 1, 17) veut

³ Autrement dit on ne peut pas faire de la théologie morale sans se mouiller, sans accepter d'être remis en cause dans notre manière de vivre.

⁴ Nous ne pouvons que repenser ici, spontanément, aux recommandations de saint Paul à Timothée : « Veille à toi et à ton enseignement ; persévère en ces dispositions. Agissant ainsi tu te sauveras, toi et ceux qui t'écoutent » (1 Tm 4, 16). Il s'agit de veiller d'abord sur son cœur avant que de vouloir à tout prix parfaire ce que l'on enseigne.

⁵ Un bon test : sommes-nous prêts à nous laisser dépouiller de toutes nos connaissances intellectuelles, de tout notre bagage culturel péniblement accumulé au fil des années pour acquérir la sagesse ? Sommes-nous dans les dispositions de ce « négociant en perles fines » qui « en ayant trouvé une de grand prix, s'en est allé vendre tout ce qu'il possédait et l'a achetée » (cf. Mt 13 ; 45-46) ?

nous enseigner, nous éduquer comme un père ses enfants et, pour cela, Il nous donne son Esprit de Vérité selon la promesse du Christ : « Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout (...) » (cf. Jn 14, 26), il « vous introduira dans la vérité tout entière » (cf. Jn 16, 13). Aussi bien, saint Jean peut-il dire à ceux qui ont accueilli le don de Dieu : « **Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de Lui (le Père) demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne.** Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique et non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en Lui »⁶ (1 Jn 2, 27). C'est dans cette lumière que nous pouvons mieux comprendre dans quelle mesure et de quelle manière il nous est bon de nous laisser enseigner les uns par les autres.

À ceux-là même qui « possèdent la science » (cf. 1 Jn 2, 20), saint Jean précise : « Je vous ai écrit non que vous ignoriez la vérité, mais parce que vous la connaissez » (cf. 1 Jn 2, 21). Ainsi s'accomplit la parole du Christ : « Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ! Car **celui qui a ouï lui donnera**, et celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir lui sera enlevé »⁷ (Lc 8, 18). D'une manière paradoxale, on pourrait dire ici qu'on a besoin d'être enseigné par un homme des choses de Dieu non parce qu'on les ignore mais parce qu'on les « sait ». On les sait quelque part au plus profond de nous-mêmes à notre insu. Et on ne peut comprendre vraiment que ce que Dieu a déjà commencé à nous enseigner dans le secret de notre cœur sans bruit de parole. La bouche de l'homme est là pour « **prononcer les paroles de Dieu** » (Jn 3, 34), pour dire en mots humains la vérité que Dieu ne cesse de nous dire dans le silence sans que nous puissions la saisir pleinement. Dieu lui-même le veut ainsi : que ce qu'Il a commencé à mettre dans notre cœur ait besoin d'être **éclairci et confirmé** « par le canal humain de la bouche de l'homme »⁸. « **Celui qui s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi** », dit Jésus (cf. Jn 6, 45), il vient aussi à ses apôtres, à ceux qu'il a envoyés et qui continuent sa mission dans le monde, celle de « prononcer les paroles de Dieu »⁹ : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé » (Lc 10, 16).

⁶ En ce sens-là sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ne dit-elle pas à la fin du manuscrit B : « Ô Jésus ! Que ne puis-je dire à toutes les petites âmes combien ta condescendance est ineffable... (...) Mais pourquoi désirer communiquer tes secrets d'amour, ô Jésus, **n'est-ce pas toi seul qui me les a enseignés et ne peux-tu pas les révéler à d'autres ?...** »

⁷ En ce sens l'Écriture ne dit-elle pas : « C'est recoller des tessons que d'enseigner un sot, c'est réveiller un homme abruti de sommeil. Raisonner un sot, c'est raisonner un homme assoupi, à la fin il dira : « De quoi s'agit-il ? » (Si 22, 9). Et encore : « Si un homme instruit entend une parole sage, il l'apprécie et y ajoute du sien » (Si 21, 15).

⁸ Cf. Saint Jean de la Croix, *La Montée du Mont Carmel*, Liv. II, chap. 22 : « Car Dieu désire tant que le gouvernement et la conduite de l'homme soit par un autre homme son semblable (...) qu'il veut totalement qu'on ne croie avec assurance les choses qu'il nous communique surnaturellement et qu'on ne s'y fie avec force et sécurité jusqu'à ce qu'elles aient passé par ce canal humain de la bouche de l'homme ».

⁹ Comme le dit d'une autre manière saint Pierre : « Chacun selon la grâce reçue, mettez-la au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu. **Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu** » (1 P 4, 10-11).

Regard de sagesse sur l'homme et son action

Autrement dit, **il ne faut pas suivre un cours comme celui-ci d'une manière scolaire**. Vous n'êtes pas là pour apprendre des choses mais pour pouvoir mieux comprendre ce que Dieu veut vous dire à chacun, et seulement ce qu'il veut vous dire. Il s'agit de se rendre disponible à l'action de l'Esprit de vérité en sachant **reprendre librement, avec dégagement, les éléments du cours dans la prière et le silence**. C'est seulement ainsi qu'il pourra être pour chacun l'occasion de grandir en sagesse.